

## La grammaire comme fondement de la compréhension, MULLER Béatrice

### Grammaire 05

#### Pratiquer autrement la grammaire

*expérimentation antérieure au GRF2*

#### Les classes grammaticales des mots (niveau 6<sup>ème</sup>)

La difficulté pour les élèves dyslexiques en grammaire se situe à deux niveaux. Le premier est la mémorisation du métalangage et le deuxième la correspondance de ce vocabulaire très précis à des notions abstraites et osons le dire qui leur apparaissent rébarbatives et inutiles. Un élève dyslexique rechigne à lire et à mémoriser des mots techniques. Cela lui prend un temps bien supérieur aux autres élèves, et il confond les mots. En effet, certains mots ne sont pas dénués d'ambiguïtés sonores, ainsi « proposition » n'est pas « préposition », « prénom » et « pronom », « adverbe » et « verbe », « imparfait » et « impératif »... Il éprouve d'autant plus de difficultés à les récupérer dans sa mémoire à long terme. Il doit également apprendre leur orthographe.

De plus, la séance de grammaire est construite de telle façon qu'elle exige de la part de l'élève dyslexique à la fois de l'attention et de la mémorisation. Une double tâche difficile pour lui. Enfin l'élève dyslexique du collège se demande souvent l'utilité d'une telle dépense d'énergie dans la mesure où il sait très bien depuis longtemps, que l'orthographe, la conjugaison... restent ses points les plus faibles. **Les perspectives pour l'enseignant s'énoncent de la façon suivante : premièrement pour espérer capter l'attention, la grammaire doit être attrayante et donc compréhensible. Deuxièmement, elle doit être mémorisée à long terme, donc l'enseignant doit prévoir des stratégies mnésiques à utiliser. Troisièmement, et pour stimuler la motivation, la grammaire doit être le lieu de la réussite de l'élève.** Sans cette triple démarche, et ce au plus tôt de la scolarité des élèves dyslexiques, la souffrance liée à l'échec est telle qu'on aboutit en classe de 3<sup>ème</sup> à l'impuissance apprise en grammaire.

L'article qui suit tente d'exposer une façon de travailler les classes grammaticales des mots. Il est bien entendu que, pour un élève, le fait de connaître les noms des mots ne suffit pas à analyser la phrase, il est nécessaire ensuite d'aborder les groupes de mots qui constituent la phrase.

## La grammaire attrayante :

Le premier objectif est de rendre les notions grammaticales abstraites, utiles, c'est-à-dire faire comprendre en quoi la grammaire est une richesse pour le langage. Pour cela, deux ouvrages sont utilisés : *Le coupeur de mots* de Hans Joachim Schädlich et des extraits de *la grammaire est une chanson douce* d'Erik Orsenna. Ces deux histoires qui se complètent, on va le voir, permettent de placer la grammaire dans un environnement ludique et riche. En effet, *le coupeur de mots* raconte l'histoire d'un écolier rêveur qui pactise avec un sorcier du langage qui vole à l'enfant, petit à petit, ses mots. Les élèves constatent donc la désagrégation progressive du langage privé de certains mots. Parallèlement, la lecture du livre d'Erik Orsenna clarifie le rôle des différents mots de la langue. Grâce à des métaphores très évocatrices, les élèves s'approprient l'utilité de ces différents mots.

### 1<sup>er</sup> exemple : le déterminant et le nom

Extrait de *La Grammaire est une Chanson douce*, Erik Orsenna  
Chapitre 10 p. 77

*L'héroïne, Jeanne, et son frère Thomas, ont fait naufrage et échouent sur une île : ils y découvrent une ville étrange, peuplée de drôles d'habitants ...*

« Les habitants : pas d'hommes ni de femmes ; aucun enfant. Les rues n'étaient parcourues que de mots.....Les noms et les articles<sup>1</sup> se promènent ensemble, du matin jusqu'au soir. »

En répondant aux questions « Que fait le nom ? », « quel est son compagnon ? » et « Que fait-il ? », les élèves s'approprient les rôles de ces deux mots.

### 2<sup>ème</sup> exemple : l'adjectif

Extrait de *La Grammaire est une Chanson douce*, Erik Orsenna  
Chapitre 10 p. 77

« Alors (les noms) ils passent leur temps dans les magasins. Les magasins sont tenus par la tribu des *adjectifs*. Observons la scène, sans faire de bruit.....oh comme je suis heureuse ! »

---

<sup>1</sup> L'article est un type de déterminant.

Grâce à la situation concrète et imagée d'Erik Orsenna, les élèves comprennent aisément le rôle de l'adjectif qui « habille » le nom, lui donne du caractère, le rend unique... il est également interchangeable...

L'ordre dans lequel les natures sont abordées n'est pas aléatoire. Il est indispensable de préparer une progression annuelle logique où les dyslexiques peuvent comprendre l'utilité des notions, les mémoriser, puis les rebrasser dans la séquence suivante lorsqu'ils abordent un autre point grammatical. Pour ma part, j'ai choisi d'abord d'identifier les constituants du groupe nominal. En 6<sup>ème</sup>, la priorité est mise sur le verbe et le groupe nominal dans une phrase simple, car ces éléments sont sources d'un maximum d'erreurs chez les élèves dyslexiques.

### 3<sup>ème</sup> exemple : le pronom

Le texte utilisé ici est *le coupeur de mots*. Le roman est écrit pour les très jeunes enfants et les répétitions du prénom du personnage principal « Paul » sont nombreuses. Cette particularité stylistique facilite la lecture des élèves dyslexiques de 6<sup>ème</sup>. En effet, puisqu'ils ont une mémoire de travail déficiente, ils éprouvent des difficultés à suivre les chaînes référentielles anaphoriques. Lorsque les noms des personnages sont répétés sans reprise pronominale, l'effort alloué habituellement au repérage des pronoms étant allégé, les élèves dyslexiques peuvent accéder plus facilement au sens de l'histoire. Mais cela ne les empêche pas de reconnaître que ces répétitions sont nombreuses et qu'elles alourdissent le texte. C'est l'occasion alors de travailler l'expression écrite et ainsi d'aborder sous cet angle la notion de pronom.

Extrait : d'après *Le coupeur de mots*, Hans Joachim Schädlich  
Chapitre 2

Paul est arrivé à l'arrêt du tram..... Paul se poste .....En fait, Paul n'aime pas cette .....rappelle à Paul .....il faut que Paul fasse .....le tramway de Paul. ...même Paul ne pourrait pas se faufiler.(...)  
Paul descend..... Paul ferait bien .....Alors Paul se presse.... bateau, Paul ne s'étonne ....plus grand que Paul.

Le premier travail consiste à souligner les répétitions du prénom du personnage principal. L'activité suivante permet de proposer des solutions pour éviter les répétitions, les deux possibilités sont : les reprises nominales dont je ne parlerai pas ici et les reprises pronominales. Les élèves vont utiliser des groupes nominaux qu'ils connaissent bien et un mot dont ils ne connaissent pas encore la nature.

Texte modifié par les élèves :

L'enfant rêveur est arrivé à l'arrêt du tram. Un tramway, certes, ce n'est pas une locomotive- nuage, mais ce n'est tout de même pas rien. Paul se poste derrière le conducteur et regarde le conducteur actionner la sonnette puis démarrer.

En fait, le garçon n'aime pas **cette sonnette**. **La sonnette** lui rappelle que le temps passe et que l'école va commencer. Les passagers se bousculent, il faut qu'il fasse bien attention de ne pas être emporté dans cette bousculade. (...) **Le tramway** secoue et cahote en poursuivant sa route. (...)

**Un autre tramway** arrive en sens inverse, **le tramway** croise **le tramway** de Paul. Entre ces deux tramways, il y a si peu d'espace que même un écolier mince ne pourrait pas se faufiler.(...)

Il descend. L'école n'est plus très loin. Il ferait bien un détour, mais il est déjà sept heures quarante. En plus, il pleut. Alors il se presse. Après ses rencontres avec un éléphant nuage et un tramway bateau, Paul ne s'étonne pas de voir surgir devant l'école un homme dont l'aspect couperait le souffle même à un garçon plus grand que lui.

Les pronoms ont deux formes : « il », « lui ». Mais il reste encore des répétitions dans le paragraphe.

Le deuxième travail consiste à repérer les autres répétitions et à modifier le texte en conséquence.

Texte modifié par les élèves :

L'enfant rêveur est arrivé à l'arrêt du **tramway**. **Ce transport en commun**, certes, ce n'est pas une locomotive- nuage, mais ce n'est tout de même pas rien. Paul se poste derrière **le conducteur** et **le** regarde actionner **la sonnette** puis démarrer.

En fait, le garçon n'aime pas **cette cloche**. **Elle** lui rappelle que le temps passe et que l'école va commencer. Les passagers se bousculent, il faut qu'il fasse bien attention de ne pas être emporté dans cette bousculade. (...) **Le tramway** secoue et cahote en poursuivant sa route. (...)

**Un autre train urbain** arrive en sens inverse, **il** croise **celui** de Paul. Entre ces deux tramways, il y a si peu d'espace que même un écolier mince ne pourrait pas se faufiler. (...)

Il descend. L'école n'est plus très loin. Il ferait bien un détour, mais il est déjà sept heures quarante. En plus, il pleut. Alors il se presse. Après ses rencontres avec un éléphant nuage et un tramway bateau, Paul ne s'étonne pas de voir surgir devant l'école un homme dont l'aspect couperait le souffle même à un garçon plus grand que lui.

Les nouvelles formes de pronoms sont : « le », « elle », « celui ». Les élèves ont peu de difficultés à compléter la liste des pronoms personnels qu'ils connaissent bien. Quant aux autres catégories de pronoms, je ne les étudierai pas spécifiquement. J'insisterai davantage sur la reconnaissance de ces mots en tant que « pronoms » et sur leur rôle.

4<sup>ème</sup> exemple : les prépositions

Au chapitre 3, Filolog, le coupeur de mots, subtilise des mots au héros qui se met à produire des phrases incorrectes. Il lui dérobe ses prépositions. Une nouvelle fois, les élèves vont corriger le langage et expérimentent l'absence ou l'emploi de ces mots.

Comme Filolog a dérobé à Paul ses déterminants et ses prépositions, voici le langage du héros :

Extrait d'après *le coupeur de mots*, Hans Joachim Schädlich  
Chapitre 3

« Je suis allé entraînement foot. Ensuite, nous sommes allés marchand glaces. »

A propos de la pluie qu'il a reçue le matin même, Paul raconte :

- Pluie s'écrasait tramway, comme vagues aussi hautes qu' maison.

La maman de Paul l'interrompt :

- Tu ne vas quand même pas me raconter que le tramway a été écrasé par la pluie !
- Mais je n'ai jamais dit cela ! rétorque Paul.

C'est à l'école que les choses se gâtent vraiment. Les camarades de Paul s'aperçoivent tout de suite qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Dès qu'il prononce une parole, tous les regards sont rivés sur lui. En géographie, comme Paul est interrogé et que le maître lui demande où se jette le Main, Paul répond :

- Main se jette Rhin.

Tout le monde rit, même les amis de Paul, le professeur dit :

- Le Main ne se jette rien du tout, Paul.

Au directeur qui passe dans le couloir, pendant la récréation et veut savoir si le prof est encore dans la classe, Paul répond :

- Non, il n'est pas classe.

### 5<sup>ème</sup> exemple : les verbes

Filolog, le coupeur de mots vole les formes verbales de Paul qui se retrouve à formuler des phrases dont les verbes sont à l'infinitif, c'est-à-dire dont les actions ne sont pas datées. En parallèle, Jeanne, l'héroïne d'Erik Orsenna visite une usine dans laquelle elle assiste au rôle des verbes, et des auxiliaires. Elle crée une phrase verbale qu'elle date en la faisant passer dans les trois horloges du temps, le passé, le présent et le futur. Ici les élèves saisissent le rôle des verbes, et abordent les notions de temps qui leur sont liées. A ce propos, il faut préciser qu'il est particulièrement difficile pour les élèves dyslexiques de se repérer dans le temps. Un travail sur l'axe temporel, avec entraînement au repérage des trois périodes sans nommer les temps verbaux s'avère utile avant d'aborder les conjugaisons.

Extrait de *La Grammaire est une Chanson douce*, Erik Orsenna

## Chapitre 17 p. 119

*Jeanne visite l'usine des phrases en compagnie de M. Henri et du directeur, personnage grand et maigre qu'elle surnomme « la girafe »*

Le premier bâtiment de l'usine la plus nécessaire du monde.....Alors seulement, je découvre la pancarte : HORLOGE DU PRESENT ...

Le premier objectif est atteint, transmettre le sens de la grammaire.

**La grammaire à retenir :**

Ce qui est nécessaire dans la mémorisation c'est qu'elle doit être efficace et économique. Pour faciliter la mémorisation des natures de mots, on va travailler sur une schématisation simple qui a du sens.

Voici ce que je propose :



Le NOM étiquette les choses du monde.



Le DETERMINANT sonne « ding », « ding » : « le nom qui est écrit après moi est masculin, singulier ! » Il se promène avec le nom.



L'ADJECTIF habille le nom.



Le VERBE travaille toute la journée. Ici le verbe est associé à la notion d'action sans plus de précision. Un complément avec le verbe d'état est apporté plus tard lorsque la notion de verbe est abordée.



Les AUXILIAIRES portent secours aux verbes.



La PREPOSITION relie un nom ou un verbe à son complément.



Le PRONOM est la reprise d'un nom ou d'un groupe nominal.

La mémorisation se fait sur le même principe que l'apprentissage de l'alphabet pour les enfants. Il y a d'une part le son de la lettre [b] et de l'autre le nom de la lettre [bé]. Il y a d'un côté le symbole « clochette » et de l'autre son nom « déterminant » et son rôle « indiquer le genre et le nombre du nom ». Au début de l'apprentissage les élèves dessinent beaucoup en analysant les natures, puis petit à petit le codage du vocabulaire grammatical se fait, et ils prononcent les mots techniques associés à leur dessin. **La**

mémorisation est plus efficace parce qu'ils pratiquent le double encodage, l'information sous forme d'image, doublée de l'information verbale.

Exemple d'exercice ludique :

Reliez les phrases codées avec les phrases qui conviennent :

	<p>Il voit les magnifiques sapins de la forêt.</p>
	<p>Sur la mer turquoise glisse le bateau.</p>
	<p>Le vent calme a poussé les nuages.</p>

Il reste à travailler pour aider les élèves dyslexiques, l'entraînement à l'énonciation du métalangage sur un rythme à peu près normalisé, autrement dit il faut entraîner les élèves

à aller chercher dans leur mémoire la prononciation juste des mots avec les sons dans l'ordre et dans un temps limité, c'est ce que la pratique suivante permet entre autre.

### **L'expérience grammaticale ou l'activité mentale valorisante :**

Une fois que les élèves ont compris les notions et qu'ils ont mémorisé les mots techniques pour rendre compte de ces notions, on leur demande de reconnaître, quel que soit le contexte, les natures des mots. Or à ce stade, il faut encore travailler leur « expérience » pour qu'ils puissent reconnaître les mots dans tous les contextes.

Les exercices qui suivent nécessitent de pouvoir écrire sur un tableau et d'interroger les élèves à l'oral à tour de rôle, seul moyen de leur faire pratiquer l'entraînement à la prononciation des mots techniques sur un certain rythme. Les exercices suivent une progression rigoureuse mais selon les progrès accomplis ou les difficultés rencontrées par les élèves, celle-ci peut être à revoir ou à adapter. Il s'agit de leur faire nommer les constituants des groupes ou des phrases que le professeur propose. Les exercices sont oraux. Le professeur écrit au tableau des groupes syntaxiques donnés au fur et à mesure. Les élèves doivent donner les constituants. On choisit des syntagmes en nombre et on les fait varier, on leur fait progressivement subir des transformations, de telle sorte qu'elles répondent aux objectifs que l'enseignant s'est fixé.

Pour que tous les élèves de la classe soient actifs, chacun a des étiquettes et sur chacune d'elles, il y a le schéma d'une nature. Pour les premiers exercices, ils n'ont que trois étiquettes : la clochette, l'étiquette / pancarte et le t-shirt autrement dit le déterminant, le nom et l'adjectif. Je présente un GN, puis je dis « Levez l'étiquette du mot 1, reposez, levez l'étiquette du mot 2, puis reposez, levez l'étiquette du mot 3, reposez. » J'observe les réponses rapidement, puis j'interroge oralement un élève qui me donne les 3 natures de mots. Pour les élèves dyslexiques qui auraient vraiment des difficultés à énoncer les constituants des syntagmes, non pas à cause d'une non-compréhension mais à cause d'un accès ralenti au lexique stocké dans leur mémoire parce qu'il faut prononcer les sons des mots dans l'ordre, ou bien on leur laisse le temps de prononcer, ou bien on leur demande d'écrire en abrégé les natures, et ils n'analysent qu'un GN sur deux, ou bien on leur propose de pointer au tableau les trois natures écrites dans une partie éloignée de l'exercice lui-même. Ces choix dépendent de l'objectif que l'on veut privilégier. Soit c'est la prononciation des mots techniques de plus en plus rapidement, soit c'est la reconnaissance des natures.

1<sup>ère</sup> phase : Dans un premier temps, les variations des groupes nominaux concernent la place de l'adjectif. Il faut que les élèves prennent conscience que le critère de position dans le groupe n'est pas fiable. Ils doivent constater le lien étroit avec le nom, donc la nécessité d'avoir un nom pour « l'habiller », mais que la place n'est pas un critère de reconnaissance pour les natures de mots.

Lorsque l'adjectif est placé avant le nom et que l'élève le reconnaît instinctivement, il est poussé à aller vérifier le mot suivant, le mot qui le suit « chronologiquement », un nom. Cette pratique qui consiste à aller vers la droite pour vérifier une hypothèse renforce le sens de lecture gauche / droite pour un dyslexique. Lorsque l'on pratique cette activité, on observe que ce qui nous paraît évident en tant qu'expert, ne l'est pas pour un apprenant.

Exemple de série :

1. un petit train	14. l'éternelle aventure
2. un train	15. une histoire passée
3. un train complet	16. une lourde histoire
4. le train roulant	17. une histoire
5. le vieux train électrique	18. la lente histoire
6. un riche bateau	19. un réveil cruel
7. les bateaux échoués	20. les réveils
8. un bateau	21. un beau réveil
9. un bateau étranger	22. un vieux réveil
10. l'étrange bateau bleu	23. un nouveau musée
11. des aventures rares	24. le musée ouvert
12. une aventure	25. des musées
13. une sombre aventure	26. les musées modernes

Pendant l'exercice, les élèves peuvent exprimer leurs critères de reconnaissance, leur raisonnement, leur réflexion, ce que je nomme leur « expérience ». Par exemple, pour « le numéro 6, « un riche bateau », l'élève peut dire : « déterminant, riche est peut être un

adjectif, j'observe bateau, c'est un nom qui étiquette, riche est un adjectif car il habille le nom bateau. Ce n'est pas n'importe quel bateau, c'est un bateau riche. »

Dans cette première phase d'exercices, les élèves expérimentent que tous les GN commencent par un déterminant, ce qui en fréquence dans le langage est une indication valable. Puisque cela est acquis, la deuxième phase d'exemples fait varier les déterminants.

2<sup>ème</sup> phase : Les variations concernent les déterminants qui se substituent les uns aux autres dans les groupes nominaux. Il s'agit de faire expérimenter la commutativité, capacité très importante en grammaire. Je m'appuie sur leur bonne reconnaissance des articles définis et indéfinis pour transformer. En 6<sup>e</sup>, je ne formaliserai pas davantage les sous-catégories de déterminants. Mon objectif se contentant de la reconnaissance de la catégorie générale. Les noms communs ont été choisis également pour représenter les noms animés, inanimés, concrets, abstraits.

Exemple de série :

1. un buffet	21. son pays
2. le fauteuil	22. ce pays
3. ma terrasse	23. un pays
4. ce buffet	24. des naissances
5. la porte	25. plusieurs naissances
6. les tasses	26. cette naissance
7. des assiettes	27. quelques pyramides
8. ces fauteuils	28. plusieurs siècles
9. la curiosité	29. un siècle
10. sa curiosité	30. ce siècle
11. ces curiosités	31. une frise
12. nos curiosités	32. leur frise
13. ton secret	33. des années

14. un mensonge	34. plusieurs années
15. un secret	35. quelles années ?
16. quelques mensonges	36. quelle écriture ?
17. la générosité	37. une écriture
18. quelle générosité !	38. la démocratie
19. quelle faiblesse !	39. quelle démocratie !
20. ta force	40. plusieurs démocraties

Les élèves prennent conscience que les mots permutant au sein d'un même paradigme appartiennent à la même catégorie.

3<sup>ème</sup> phase : Les exercices suivants font varier les adjectifs dans leur forme. Je propose des participes passés ou présents employés comme adjectifs. Les élèves expérimentent des formes qui ressemblent aux verbes mais qui ne sont pas des verbes. Dans ce cas, la place de l'adjectif varie peu.

Exemple de série :

1. un anneau sale	15. un safari satisfaisant
2. un anneau rouillé	16. le billet gratuit
3. un anneau accroché	17. ces billets vendus
4. des heures creuses	18. ces mensonges divulgués
5. une heure suffocante	19. un mensonge caché
6. cette dessinatrice aperçue (au salon du livre)	20. un chien errant
7. la dessinatrice occupée	21. ce chien fatigué
8. une sévérité attendue	22. l'arbre coupé

9. la sévérité tranchante	23. cet arbre taillé
10. la statue abimée	24. une télévision allumée
11. une statue transportée	25. la télévision passionnante
12. ce secret transmis	26. une télévision ennuyeuse
13. ce lourd secret	27. un enfant joyeux
14. un safari rapide	28. l'enfant endormi

4<sup>ème</sup> phase : Les élèves s'entraînent à nommer les constituants de la phrase. Ici le jeu consiste à proposer différents types de phrase. Ainsi on confirme à l'échelle de la phrase que la place des mots n'est pas fiable pour reconnaître les natures des mots. On introduit aussi des pronoms et on joue sur les formes verbales composées.

Si on désire aller plus loin, lorsque les élèves maîtrisent bien les natures, on peut leur faire prendre conscience que la compréhension d'un énoncé est indispensable pour déterminer les natures de mots. En effet, si je veux analyser la phrase suivante « Im Urwald leben lauter Tiere. », je me rends compte qu'il est nécessaire que l'énoncé fasse sens. Le professeur de langue suggère aux élèves des indices de reconnaissance des natures de mots tels que les terminaisons, en allemand les majuscules, la place dans la phrase. Cependant pour une analyse précise, il faut comprendre. **Ainsi on montre aux élèves dyslexiques la nécessité d'accéder au sens du langage quand on fait de la grammaire. Sinon on ne peut pas comprendre que la catégorie d'un mot ne dépend pas du mot lui-même mais de son rôle dans un contexte.** Regardons les énoncés suivants :

1. L'élève coupe une feuille.
2. Il élève ses enfants.
3. La coupe de ce coiffeur est originale.
4. Tu as joué un as à l'instant.
5. Les poules du couvent couvent les œufs.
6. Tu vis des vis par terre.

7. L'aveugle utilise un chien pour avancer.
8. Le soleil aveugle les touristes.
9. L'enfant aveugle joue du piano.
10. Le client sale son steak.
11. Le gilet sale est posé sur son lit.
12. La ferme ouvre ses portes.
13. Le gouvernement annonce sa ferme décision.
14. Le musée ferme ses portes.